

Présentation du dossier

Claude Cazalé Bérard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tsafon/8070>

DOI : [10.4000/tsafon.8070](https://doi.org/10.4000/tsafon.8070)

ISSN : 2609-6420

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2023

Pagination : 13-18

ISBN : 978-2-49494-200-4

ISSN : 1149-6630

Référence électronique

Claude Cazalé Bérard, « Présentation du dossier », *Tsafon* [En ligne], 85 | 2023, mis en ligne le 01 juin 2023, consulté le 03 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/8070> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.8070>

PRÉSENTATION DU DOSSIER

Claude Cazalé Bérard
Université Paris Nanterre

« J'ai placé devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction ; choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité » (Deutéronome, 30 v. 19).

13

Le colloque organisé par Daniella Pinkstein et l'Institut universitaire Élie Wiesel, en Hommage à Claude Vigée, le 29 novembre 2020, suivant de peu son décès, aurait dû être une célébration du centenaire du « poète et prophète » qui a fait vibrer au cœur de la littérature française son âme juive si longtemps ignorée ou oubliée.

La revue *Tsafon* se félicite de pouvoir publier sous la forme d'un dossier en deux parties, les témoignages et les communications où se sont exprimés ses plus proches amis, collaborateurs et disciples.

Ouvrant les Hommages, Daniella Pinkstein nous rappelle que Claude Vigée nous a constamment exhortés à « réinvestir le monde à travers une écoute intérieure et une éthique de sa révélation ; de prendre le monde non pour ce qu'il est, mais pour ce que nous 'deviendrons' ».

Alfred Dott, nous rappelle ces photos prises à Bischwiller, ces enregistrements, vidéos, émissions précieusement conservés (que l'Association a prévu de classer et de déposer aux archives de l'IMEC) et ces albums photographiques copiés amoureusement chez Claude Vigée, tout en échangeant en alsacien, après le départ d'Evy.

Jean-Luc Allouche est passionné par son enseignement à Jérusalem, au Département d'études françaises, où Vigée, hors des académismes compassés, « invitait à célébrer la vie [...] la goûter jusqu'à l'ivresse ». Lui qui n'énonçait pas son cours mais « tout feu, tout flamme », littéralement « priait » son cours !

Thierry Alcoloumbre s'interroge de façon très poignante sur la « sur-vie » de Claude Vigée à travers son œuvre, tant – nous dit-il – « l'affirmation de la vie est constante dans son œuvre et jusque dans son nom » : une œuvre toute entière consacrée au travail de mémoire, au sauvetage des langues, des traditions, des savoirs, mais avec les yeux constamment tournés vers cet avenir que Claude Vigée construit toujours avec l'instrument prodigieux d'une écriture « poétique et prophétique » inspirée par la confiance, c'est-à-dire par la foi en un destin collectif et l'espérance de tout un peuple offertes à la communauté universelle et fondées dans la transcendance.

Enfin, le témoignage de Francine Kaufmann est articulé en souvenirs personnels qui font revivre le poète, en balade dans Jérusalem avec Evy, ou lors de son retour en France avec le rayonnement culturel qui l'a accompagné ; mais aussi avec l'évocation des phases existentielles traversées par le poète, particulièrement riches dans leur complexité, de l'exil américain au retour à Canaan ; du coup nous pouvons suivre de près son épanouissement spirituel et son évolution créatrice, qu'il exprime dans une affectueuse dédicace à son amie Francine : « Pour Francine Kaufmann, notre amie de toujours, ce livre où se rejoignent et s'éclairent les sentiers obscurs de ma vie, pour nous frayer peut-être une voie – une voix – vers quelle impensable aurore ? »

Comme le suggérait Daniella Pinkstein, en ouverture du colloque, c'était singulièrement sous le signe de Jacob que se situait cette rencontre, à savoir entre deux lectures de la Thora dédiées à Jacob – *Vayetse* « Et il sortit » et *Vayishlah* « Et il envoya » – un Jacob « séparé de celui qu'il deviendra et dont il ne connaît pas encore le nom ». Or, il est la figure tutélaire de Claude Vigée (« Jacob affronte l'ange et dicte la paix sainte/ la récompense est pour celui qui sait dompter le temps »), une figure qui jamais ne renonça à la lutte : la lutte avec l'ange, la lutte avec la langue, comme il écrira. Bien qu'également fasciné et tenté par Icare, autre figure mythique, Vigée, dès ses premiers essais poétiques, choisit Jacob face à Icare, le stérile idolâtre de lui-même, le prétentieux osant défier le ciel. Jacob – la figure archétypale opposée de son imaginaire poétique – est le rêveur qui voit son propre destin et l'histoire future de l'humanité se dessiner sur l'échelle sainte en haut de laquelle s'ouvre la porte du ciel (*Beth El*), alors que résonne la voix du Seigneur, la Promesse inconditionnelle du salut (« Je suis avec toi ») ; au gué de Yabboq, il est le survivant, victorieux et libéré quoique désormais claudicant, de la lutte nocturne avec l'ange de la mort (masque d'Esäü, le jumeau, éternel rival et ennemi, et pourtant présence d'Élohim d'après le Zohar). Pour Vigée, Jacob, l'exilé,

l'élaboration poétique se poursuivra tout au long des années, jusqu'à l'achèvement du recueil poétique *La lutte avec l'ange* et au-delà. « Ce qui m'a maintenu, c'est l'écriture de ces poèmes, et la continuité de moi-même que l'effort de création exigeait à tout moment² ». Le poète se sentait, en effet, appelé à sauvegarder dans un milieu hostile, risqué, étranger par sa langue, les manières d'être et de penser : le défi était de ne pas renoncer à la lutte solitaire, ni d'échapper à la confrontation, mais bien de sauver obstinément ces composantes de vie intérieure juive, rhénane, française et dialectale, en leur donnant un futur : « Il faut passer à travers la forêt sombre quand finalement la torture nous fait défaillir, le scalpel d'angoisse rencontre cette autre pointe aiguë et chercheuse venue de l'autre côté de la nuit qui, comme l'eau de source, travaille vers le jour d'en haut³ ». La figure de Jacob lui offrait, ainsi, la clé herméneutique pour interpréter sa propre aventure historique, politique, religieuse, poétique, et précisément la persécution, la fuite, l'errance et le salut.

En fait, Vigée allait mener sa vie, à la lumière de l'aventure existentielle et métaphysique de Jacob, dans une tension continue entre la « séparation » et la « réparation », comme nous le montre Michèle Finck : séparations multiples, de ses parents, de sa terre d'Alsace et de sa langue natale, de sa patrie la France avec l'expérience douloureuse de l'exil : « Toute terre est exil / Toute langue étrangère ». Il confiera à la poésie la fonction d'œuvrer à la réparation : poète-racommodeur par vocation quasi sacrée qui trouvera son apothéose dans la Terre des Pères, à Jérusalem. « L'accomplissement de la 'réparation' – écrit Michèle Finck – est indissociable d'un 'surgissement' et d'une 'surrection' tendue vers ce que *Délivrance du souffle* nomme la 'clarté fondatrice', consubstantielle à la 'joie'. Il y va d'une révélation par l'acte poétique, du rayonnement épiphannique de l'univers que le poète se doit à la fois de susciter et de 'ressusciter' ».

Au centre de cette réparation pour Claude Vigée, c'est précisément le judaïsme, la Bible et le remarquable travail d'exégèse auquel il se consacre en n'hésitant pas à apprendre l'hébreu aux côtés de ses enfants, dans le pays de la Promesse : il allait y parvenir à quarante ans pour y apprendre avec la langue des pères – qui depuis toujours alimentait souterrainement le feu intérieur de son inspiration – la dimension universelle et intégralement humaine de sa mission de poète : « Plante-toi, voyageur, dans ta terre neuve d'homme de Judée qui te vient d'eux très loin dans le temps, sans rupture de pacte. C'est l'unique hommage que tu puisses leur rendre,

2. — *Ibid.*, p. 163.

3. — *Ibid.*, p. 165.

donnée et reçue d'un langage à l'autre, mais en même temps proximité et distance, respect et reconnaissance de l'humanité de chacun. Pour lui, la traduction a été à la fois « un défi » et « une bénédiction », une jouissance, celle de rendre le sens, de sauvegarder le rythme, la pulsation « par joui-dire ». La générosité, l'accueil, le don caractérisent hautement son entreprise d'écriture et de traduction poétiques qui se fonde dans l'injonction biblique de recevoir et de transmettre inscrite, dès le premier chapitre du *Pirqé Avot*, le Traité de Pères (I, 1), de génération en génération.

C'est notre premier devoir, vis-à-vis de nous-mêmes, et de tous ceux qui vont vivre après nous. J'essaie de me faire être, pour moi et pour mes enfants, au sens le plus large du terme, afin que s'embrace en tous le foyer d'affection secrète, le noyau igné de l'homme fraternel⁶.

La parole, pour Vigée, assume la signification et la fonction du *davar* dans la langue hébraïque c'est-à-dire parole, chose, action. C'est pourquoi l'écriture – et par excellence l'écriture poétique – outre ses fonctions de connaissance et de communication, doit remplir un rôle éthique : à savoir témoigner en s'incarnant concrètement dans l'humain (dans sa vie, sa propre histoire et celle des autres), et accomplir une mission réparatrice du monde (*tikkun olam*), qui libère la respiration (« délivrance du souffle ») – en s'affranchissant de la solitude, de l'errance et de l'exil; elle doit ouvrir une dynamique de dialogue, d'amour de l'autre et du Tout Autre :

Ne te laisse pas aller à la tristesse, fais retour dès aujourd'hui à la source toujours jaillissante de ta vie première. C'est en nous-mêmes qu'est caché le soleil secret, indivisible, fût-il enterré sous des amas de décombres. Ce lieu-là est notre vrai lien, l'alliance à l'œuvre entre les générations séparées des hommes, – la lumière commune et la force qui « ramènera le cœur des pères vers les fils, et le cœur des fils vers les pères »⁷.

Si le poète est bien « le transcritteur de l'invisible », Vigée peut écrire : « Jacob et poésie ont le même destin/être juif ou poète/c'est tout un ». Il peut incarner cette mission prophétique : « être poète pour que vivent les hommes » !

6. — C. Vigée, *Le Parfum et la cendre. Entretien sur trois continents*, Paris, Grasset, 1984, p. 145.
7. — C. Vigée, *Apprendre la nuit*, Paris, Arfuyen, 1991, p. 43.